

Développer le pouvoir d'agir des jeunes d'un quartier prioritaire : une nécessaire acculturation des professionnels

Des éducateurs de rue, service de prévention spécialisée, Sauvegarde de l'enfant à l'adulte en Ille-et-Vilaine (SEA 35).

Les intervenants en prévention spécialisée – plus communément appelés éducateurs de rue –

sont des professionnels de la protection de l'enfance qui interviennent sur des territoires définis (quartiers prioritaires) en direction des jeunes dits en risque de désocialisation, de vulnérabilité, et ce dans une démarche partenariale.

Pour ces travailleurs sociaux, l'éducation à la santé implique des démarches adaptées et élaborées avec les jeunes concernés, prenant en compte leur environnement social, économique et culturel, et ce dans une approche globale. Dans cette optique, le pouvoir d'agir est entendu comme un processus par lequel les individus, les organisations et les communautés acquièrent la capacité d'exercer des choix, ainsi que la capacité et la compétence d'agir de façon autonome et responsable.

À l'origine du projet

Le projet sur la vie affective et sexuelle, déployé sur un quartier de Rennes, est né des échanges entre les éducateurs de rue et des animateurs jeunesse, à partir d'observations et de questionnements sur les comportements des jeunes sur la thématique des relations garçons/filles allant des interactions sur l'espace public, dans la sphère privée, intime, jusqu'aux pratiques sexuelles.

Ces différents professionnels ont réfléchi – à partir d'une action déjà mise en œuvre dans un établissement scolaire pour des élèves de troisième, à l'initiative d'une infirmière scolaire. Sur une demi-journée, les élèves accompagnés de professionnels jeunesse se rendaient dans les structures médicales du quartier pour repérer les lieux-ressources et échanger sur la thématique de la contraception.

Bien que présentant certains intérêts, cette action a rapidement montré ses limites. Si elle permettait aux jeunes d'accéder à nombre d'informations sur les prises de risques, cette action ne répondait ni à leurs préoccupations ou à leurs enjeux relationnels, ni à la dimension du plaisir ou à celle des émotions vécues.

Sur la base de ces constats, ces professionnels ainsi que les acteurs du secteur médical¹ intervenant sur le territoire ont interrogé leurs pratiques pour aborder les préalables nécessaires à la mobilisation des jeunes, et ceci dans l'objectif de répondre à leurs besoins et à leurs attentes. Ainsi, l'implication des jeunes est apparue fondamentale. En effet, inviter les jeunes à s'investir dans la production d'outils sur la prévention leur permet de réfléchir à leurs comportements et à leurs représentations, de développer leur argumentation et leur esprit critique. Enfin, les considérer comme partenaires permet aux jeunes comme aux professionnels d'être en posture d'apprenants et de dépasser la relation aidant/aidé.

Une première phase d'acculturation au sein d'une formation pluridisciplinaire...

Dans un premier temps, il est apparu nécessaire aux professionnels de déconstruire leurs représentations et de travailler sur leurs complémentarités, leurs limites en lien avec leurs missions tant en termes d'approches que de connaissances. Ainsi, il s'est avéré que le sujet de la vie affective et sexuelle est trop souvent abordé dans une approche hygiéniste, sous l'angle de la prise de risques, laquelle laisse peu de place à l'évocation du plaisir. Les compétences et les ressources des jeunes sont insuffisamment exploitées et valorisées. De même, les professionnels² identifiaient chez les jeunes des stéréotypes, des représentations et des lacunes tant sur le plan anatomique que sur le plan relationnel. De plus, la sexualité est un domaine difficile à aborder et qui rencontre des résistances chez l'ensemble des acteurs en présence. Les représentations sociales, dont les professionnels sont porteurs, les conduisent parfois à éviter, voire à nier cette dimension. Or, il a été observé que lorsque des espaces sur cette thématique s'offraient aux jeunes, ils répondaient présents et étaient très intéressés.

Leurs postures ont également été interrogées afin d'envisager des adaptations pour favoriser le dialogue avec les jeunes et entre eux et, ainsi, d'être en capacité d'accueillir la parole des jeunes et leurs questionnements.

De fait, l'intérêt d'un bien-être ou d'un mieux-être en donnant du pouvoir d'agir aux jeunes concernés, la capacité à travailler en équipe pluridisciplinaire et en partenariat, ainsi que la volonté d'innover sont apparus comme des leviers pour initier des démarches d'éducation en santé.

À l'issue de cette première phase d'acculturation et de formation, le choix a été fait de se faire accompagner par des professionnels spécialisés dans le domaine de la prévention, de la sexualité, de la participation pour travailler avec les jeunes sur la coconstruction d'outils ludiques. Ces outils devaient être à la fois adaptés à leurs préoccupations et susceptibles de les impliquer. Les professionnels ont également souhaité disposer d'apports méthodologiques leur permettant d'amener les jeunes à parler de ce sujet et d'acquérir une reconnaissance en tant qu'adultes-ressources.

...à l'implication des jeunes et à la délimitation d'objectifs communs avec des professionnels

Ce travail au long cours, qui au regard des réalités de terrain aura pris trois ans, a débouché sur une mise en pratique. Un jeu de cartes a été élaboré et expérimenté afin de pouvoir aborder des questions qui interpellent, impliquent les jeunes.

« Nous avons élaboré un jeu de cartes autour de trois thématiques : les relations amicales, affectives et sexuelles. Chaque carte pose une question à laquelle les jeunes sont invités à répondre ; c'est une base pour engager des échanges sous le regard d'un adulte qui peut réguler la discussion. Nous avons pour la première fois testé cet outil à l'occasion d'une boum, où nous avons créé un "espace Love", avec des fascicules et des préservatifs. Les jeunes sont venus en nombre, parce que c'était sur la base du volontariat et dans un lieu qui n'était pas prévu pour cela au départ. » Propos d'un éducateur spécialisé.

Cette expérimentation a confirmé l'attente des jeunes à échanger sur les questions de vie affective et sexuelle ; elle a également mis en exergue les limites des professionnels quant à leur connaissance dans le domaine de la santé et vis-à-vis des possibilités d'orientation des jeunes vers des

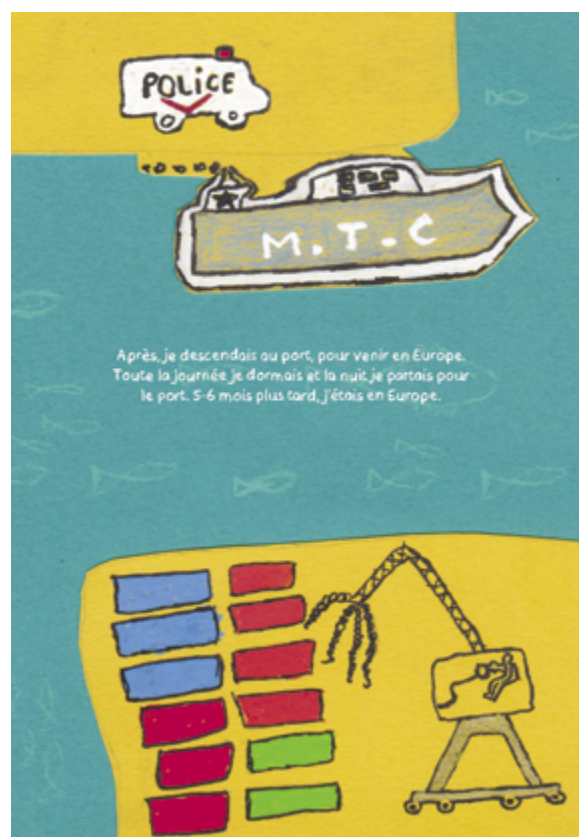
dispositifs. Ces derniers se sont alors adressés aux médecins du quartier qui ont répondu positivement en voyant tout l'intérêt d'allier les savoir-faire et les savoir-être de champs professionnels complémentaires.

Des objectifs communs ont ainsi pu être définis : favoriser une prise de conscience chez les professionnels et chez les jeunes ; permettre aux jeunes, par leur implication, d'identifier des personnes et des lieux-ressources accessibles sur le territoire, afin notamment de responsabiliser les jeunes, de les rendre autonomes et de favoriser leurs capacités à se mobiliser.

Comme le souligne un éducateur de rue : « Nous constatons plusieurs points positifs. Les jeunes connaissent des lieux où ils peuvent aller quand ils ont des questions ou des problèmes ; par exemple, la pharmacie ne délivre pas seulement des médicaments, c'est aussi un endroit où il est possible de demander des conseils, de l'orientation. Ils savent également qu'ils ont la possibilité d'échanger simplement avec des adultes sur la sexualité et sur les relations amoureuses. Une des difficultés avec les adolescents, c'est de leur faire accepter des diversités de points de vue. À l'âge de 14-16 ans, l'effet de groupe joue à plein ; on existe sous le regard des autres et la parole de celui qui parle le plus fort prime. À l'issue de ce travail avec les jeunes, nous observons que s'expriment davantage des opinions diverses. Un des objectifs de cette démarche est de proposer aux jeunes des solutions pour qu'ils ne restent pas enfermés dans une difficulté. »

Les avancées

Aujourd'hui, certaines évolutions ont pu être observées dans l'environnement et dans les pratiques professionnelles. Ainsi, au collège, le « rallye contraception » est devenu un « rallye santé » dont la troisième édition a eu lieu en 2018. Deux semaines auparavant, les élèves de troisième sont conviés à des ateliers sur la sexualité et sur le relationnel, animés par un binôme composé d'un professionnel de santé et d'un travailleur social. Le jeu de cartes est utilisé et devient ainsi un outil-ressource pour les jeunes ; il est proposé au foyer, pour les volontaires. Cette préparation en amont ainsi que l'utilisation du jeu de cartes permettent au rallye de dépasser



© Dedans - Delors

l'enceinte du collège en allant dans les lieux-ressources du quartier (cabinets médicaux, pharmacie, centre de planning, etc.) : les élèves sont moins gênés et les échanges plus riches. La parole est ainsi donnée aux jeunes. Les professionnels sont là pour les aider à reformuler, à échanger, à confronter leurs points de vue, à apporter des informations adaptées à leurs questionnements.

Cette action s'inscrit aux prémices du développement du pouvoir d'agir³ (DPA) des jeunes, les professionnels visent l'appropriation des outils par les jeunes pour favoriser la prévention par les pairs et ainsi réduire les inégalités de santé. Dans cette optique, les professionnels continuent de développer des actions sur cette thématique à travers une pluralité de supports et de lieux fréquentés par le jeune, tant sur des moments formels qu'informels. ■

1. Médecins généralistes, gynécologue, planning familial, pharmacie.

2. Sous le terme « professionnels jeunesse », nous entendons les animateurs, les éducateurs, les professionnels de l'Éducation nationale.

3. DPA : Développement du pouvoir d'agir. Pour plus d'explications, voir l'entretien accordé par Yann Le Bossé à l'Association nationale des assistants de service social (Anas), lors de leurs journées d'études à Montpellier en novembre 2008. <https://www.anas.fr/attachment/103948>